

Journal du Lot 5^c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	8 fr.	15 fr.	28 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUÉLIANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 50

RÉCLAMES.....

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

L'échec de Verdun déprime le peuple allemand. L'espoir s'en va !... — Il faut que nos épreuves finissent dit un Boche de marque. — L'effort anglais. — La situation économique en Germanie et le blocus. — Sur les fronts.

L'échec indiscutable de l'effroyable effort militaire allemand devant Verdun exerce une influence profonde sur l'opinion des Germains. Un professeur de Munich, M. Forster, mène, non sans de vives protestations, dans un journal de Berlin, une campagne contre l'éducation militariste à la prussienne. Il voudrait convertir ses compatriotes non en vue de la guerre, mais en vue de la paix.

Ce « Kultur », assagi par les déboires de son pays, avoue ses désillusions : « Nous aurons beaucoup à apprendre des uns des autres, écrit-il, surtout de ceux de nos adversaires CHEZ LESQUELS NOUS AVONS RENCONTRÉ UNE FORCE INCOMPRÉHENSIBLE ET INATTENDUE, que nous éprouvons par les blessures de notre propre corps !... »

Aussi longtemps que cet intellectuel a pensé que les reîtres de Guillaume extermineraient les Français, il estimait admirable la « Kultur » allemande. Notre pays ayant opposé aux envahisseurs une force INCOMPRÉHENSIBLE ET INATTENDUE, le pédant devient bon apôtre, il fait amende honorable, il confesse que la France, qu'on se figurait décadente et pourrie, peut avoir quelque chose à apprendre aux barbares de Germanie. Ces derniers n'ont décidément pas le monopole de toutes les supériorités !...

L'orgueil teuton en souffre, mais il faut se rendre à l'évidence et le Boche évolue. Il croyait hier à la victoire certaine, écrasante. Pas une minute il ne soupçonnait que les défenseurs de la Civilisation pouvaient finalement triompher des empires centraux.

Aujourd'hui, un doute a pénétré en son esprit. C'est que les événements se succèdent, menaçants, pour ceux qui voulaient nous égorgés.

Le service obligatoire est définitivement voté en Angleterre. Guillaume n'espérait pas ce résultat lorsqu'il taxait de « méprisable » la petite armée du maréchal French !

Depuis, hélas ! chaque jour amène sa déception nouvelle. Cette campagne, qui devait être terminée en deux mois, s'éternise, ruinant tous les espoirs du Kaiser.

Du moins espérait-on, à Berlin, que l'attaque de Verdun, si longuement et si fortement préparée, allait redresser la situation en faveur de la horde. Elle a échoué comme toutes les entreprises passées.

Oh ! nous savons bien qu'aujourd'hui Berlin prétend que le but de l'opération n'était pas la prise de Verdun, mais seulement la ruine des projets d'offensive des alliés.

Comment, en ce cas, Guillaume peut-il justifier ses paroles du 24 février, avant l'assaut furieux de nos positions : « La décision de la guerre de 1870 a eu lieu à Paris ; la guerre actuelle doit se terminer à Verdun » ?

Verdun est toujours hors de l'atteinte du Kronprinz et la victoire fut toujours ! Et tandis que, devant la place forte, s'épuisent les meilleures troupes de Sa Majesté La-Ruine, les Alliés accroissent, sans répit, leurs moyens pour la ruée générale et décisive. C'est à ce moment précis que Guillaume a été contraint de subir l'affront yankee.

Malgré les instructions qu'il a données à sa presse, le Kaiser aura beaucoup de peine à dissimuler à son peuple la gravité de cet échec diplomatique.

Que dans un avenir prochain il provoque la rupture avec les Etats-Unis, ou bien qu'il renonce à sa guerre sous-marine contre les navires de commerce, il est engagé dans une partie où il y a pour lui beaucoup à perdre et rien à gagner...

Il est vrai qu'il lui reste un troisième moyen : c'est de forcer le blocus et de ravir aux Alliés la maîtrise de la mer. Mais vous verrez qu'il n'essayera rien.

La Tribune de Genève publie un fillet intitulé : les Confidences du prince Lichnowski. Nous en détachons le passage suivant :

Le prince Lichnowski, ancien ambassadeur d'Allemagne à Londres, s'est entretenu ces jours derniers avec quelques amis de l'aristocratie bavaroise. Il leur a assuré qu'il espérait qu'une paix honorable s'imposerait prochainement. « Il faut, a-t-il dit, que nos épreuves finissent !... »

Voilà qui confirme singulièrement les informations des journaux américains, déclarant que Guillaume aurait sondé M. Wilson pour l'amener à s'entendre en faveur de la paix.

« Il faut que nos épreuves finissent !... » Non, certes, pas avant que le militarisme prussien soit écrasé à jamais.

Nous disions, récemment, que rien ne vaut l'enseignement par l'image. L'Angleterre le prouve une fois de plus. Elle mobilise le plus vaste cinéma de Paris, pour montrer la grandeur de son infatigable effort. Le public va pouvoir se rendre compte de l'œuvre gigantesque accomplie par notre puissante alliée au cours de ces vingt derniers mois.

Le document vécu comprend trois parties : l'armée, l'usine de guerre, la marine.

Les films se succéderont pendant plusieurs heures d'horloge et rempliront d'admiration nos compatriotes sur la tenace volonté de nos voisins : l'Angleterre est prête. C'est, dit la Tribune de Genève, le résultat d'une « patience presque surhumaine consentant à planer au-dessus du temps, du succès immédiat et qui seule, pouvait maîtriser la situation. Cette patience est anglaise ; elle a su, pendant que l'armée française tenait le front, former ses hommes, fonder ses canons, construire des navires. Le labeur ingrat est terminé. L'Angleterre est prête à donner sa mesure. — Armée, usine, marine sont au point. »

La Gazette de Lausanne affirme, de son côté, que les Anglais sont archiprêts dans les intéressantes lignes suivantes :

Le vainqueur de la Marne sourira sans doute dans ses moutaches en écoutant certaines rumeurs. Calculateur prudent qui sait être hardi quand il le faut, il travaillait dans l'ombre, attendant son heure, les Allemands voudraient lire dans son jeu, le forcer à désorganiser ses forces en troublant son plan et en l'incitant à des entreprises prématurées : il reste impassible et impénétrable, opposant les divisions aux divisions et les canons aux canons, réorganisant par un savant roulement les troupes, au fur et à mesure, qu'elles sont retirées de la bataille.

Il a sous la main toute l'armée anglaise qui se prépare depuis onze semaines à intervenir, archiprête et pressé de prendre part à des opérations de grande envergure. Ce calme, cette maîtrise de soi-même que révèle à l'observateur attentif l'apparente passivité du haut commandement français, est une des choses les plus impressionnantes du moment grave que nous vivons.

Les neutres sont, on le voit, dans l'attente de la grosse action qui assurera le triomphe définitif de la Civilisation.

La situation économique de nos ennemis est tous les jours plus mauvaise. La chose est certaine. Il ne faut pas en tirer des conclusions sottis-

ment optimistes, mais il est néanmoins intéressant de signaler cet état de choses, car il a une répercussion inévitable sur la situation militaire.

Voici donc quelques preuves nouvelles : « Le dernier emprunt allemand de 12 milliards 1/2, disent les journaux de Genève, paraît être épuisé : l'émission de bons du Trésor impérial a recommencé ». — Et d'un.

L'effet du blocus se fait cruellement sentir. Voici un aperçu de certains prix payés en Alsace, d'après nos confrères suisses (rappelons que le mark vaut 1 fr. 25) :

Savon 1 mark 60 le morceau (25 pains avant la guerre) ; huile, 5 marks la livre ; café, 5 marks la livre ; graisse (presque impossible à trouver) 12 marks la livre ; beurre (on n'en trouve plus), pétrole, 3 marks le litre ; viande de bœuf, 2 marks 40 la livre ; porc, 2 marks 25 ; le mouton n'existe plus ; avoine 45 fr. le sac.

Ce n'est pas là un tarif spécial à l'Alsace. Les mêmes journaux déclarent que la nourriture coûte plus cher à Hambourg qu'à Berlin. Les célèbres oies d'Hambourg se vendent cinquante francs pièce. — Et de deux.

Le Temps du 12 mars publie une longue série de lettres trouvées sur des prisonniers. La place nous manquerait pour les reproduire en entier. Nous nous bornerons à citer les passages les plus suggestifs. Notre confrère fournit pour chacune de ces lettres la date d'envoi et le lieu d'origine. Aucun doute, par suite, sur l'authenticité. C'est intéressant :

« Tout nous manque. Nous sommes très malheureux. Souvent nous sommes assis à table et pour tout repas nous n'avons que de la fécula à manger. Les pommes de terre nous manquent totalement. La misère atteint son point culminant. »

« Les gens pauvres n'ont plus rien du tout. »

« Nous les jours moins de pommes de terre, moins de bœuf, moins de pain, et deux fois seulement par semaine de la viande. »

« Nous mangeons du pain sec comme tout. J'ai entendu dire qu'en France on ne manque de rien. »

« Une vraie vallée de larmes comme tu peux t'en faire une idée. »

« Nous n'avons plus de viande, plus de saucisson. Il n'y a plus de tabac, de sucre, de savon. »

« Tout est recensé. On devrait en finir, il serait temps. »

« Chaque personne ne reçoit que le strict nécessaire, juste de quoi calmer sa faim. »

Et de trois ! Nous le répétons, le Temps du 12 mai indique l'origine de toutes ces lettres dont on saisit l'importance.

Comprend-on, maintenant, pourquoi le Kaiser a capitulé devant Washington, dans l'espoir que M. Wilson obtiendrait le desserrement du blocus ?

Vaine attente. Il est possible que certains neutres s'efforcent d'obtenir l'intervention sollicitée du Président américain. Les Alliés resteront inflexibles.

Ces derniers ont, certes, le devoir d'assurer largement la vie des neutres, mais ne sont nullement tenus, comme l'écrit admirablement le Temps, de ménager à leur commerce les bénéfices qui résultent du trafic avec nos ennemis :

Le resserrement du blocus peut être, s'il est bien mené, très efficace. L'état actuel ne suffit pas, car il n'a pas encore de valeur militaire. Mais tel qu'il est, il comporte la certitude qu'en faisant mieux, nous pourrions lui en donner une. L'Allemagne change de ministre : cela prouve qu'elle va tenter un nouvel effort. Redoublons le nôtre.

Si le moment où nous attendons le résultat désiré coïncide avec celui où notre matériel sera pleinement au point, nos armées en profiteront, et les gouvernements auront rempli le plus haut de leurs devoirs, qui est d'économiser la vie des soldats.

En Italie et en Russie, aucun changement important. En Asie les Russes poursuivent avec succès leur marche sur Bagdad. Une bataille sérieuse est à prévoir dans cette région. Il faut espérer que la fin des inondations permettra au contingent anglais du sud de prêter main forte aux troupes du Tsar.

Sur le front belge
Après un violent bombardement de nos travaux aux environs de Dixmude, des détachements allemands

ont tenté, à deux reprises, d'occuper un élément de tranchées aux bords de l'Yser. Ils ont été repoussés les deux fois.

L'artillerie belge a exécuté une concentration de feux sur Dixmude et les organisations défensives allemandes au nord de cette ville. Les travaux ennemis ont été bouleversés.

Mouvement de troupes en Belgique
La frontière belgo-hollandaise reste toujours fermée, et de nombreux trains, transportant des troupes, circulent sans interruption vers et venant du front. Des troupes de réserve campent actuellement dans les villes situées le long des grandes voies de communication, de sorte qu'en cas d'alerte elles peuvent aussitôt être transportées vers l'un ou l'autre point du front. A Louvain et Bruxelles, les Allemands répandent le bruit que les alliés vont entreprendre prochainement une grande offensive, et, au cours de la semaine dernière, ils ont pris de nouvelles mesures en vue d'une retraite forcée le long des canaux, des rivières et des chemins de fer. Ils ont établi de nouveaux travaux de défense, et tous les ponts sont surveillés. Des troupes de cavalerie circulent dans le pays ; les troupes de génie ont été renforcées ; elles sont occupées à l'installation de nouvelles lignes téléphoniques.

Cinq Suisses fusillés à Berlin
Un négociant lausannois arrêté à la foire de Leipzig pour avoir acheté des briquets sans pierre, vient de rentrer, après vingt-sept jours de détention. Il déclare que plus de cent Suisses sont incarcérés à Berlin et que cinq ont été fusillés le mois dernier.

Faute de fourrage
on laisse mourir le bétail de faim
Comme preuve du manque terrible de fourrage en Allemagne, le « Vorwärts » reproduit la nouvelle suivante parue déjà dans la « Post Pangermaniste » :

« Un fermier à Fiedion, dans le Mecklembourg, vient de perdre 200 brebis, qui moururent faute de nourriture. Les morts dans les troupeaux continuent. La viande de quelques-unes des brebis put servir pour nourrir les porcs, mais la plus grande partie de ces bêtes ne purent même pas servir à cela, tellement elles étaient décharnées. »

Les espions
Le Conseil de guerre de la 20^e région a condamné à mort, à l'unanimité, le nommé Malherbe Félix, âgé de 41 ans, sujet suisse, reconnu coupable d'avoir pratiqué l'espionnage en France et en Suisse et d'avoir transmis à l'ennemi des renseignements concernant la Défense nationale.

L'Allemagne fermée aux étrangers
Des voyageurs qui viennent d'arriver de Roumanie affirment que l'Allemagne interdit l'accès de son territoire à tous les étrangers sans exception. Ils auraient vainement essayé de franchir la frontière allemande.

Un sous-marin ennemi
aurait été coulé
D'après les témoignages de voyageurs dignes de foi arrivant de Malte, un sous-marin ennemi aurait été coulé dans la Méditerranée.

L'ITALIE EN GUERRE
Le long de la frontière du Trentin, on signale des actions d'artillerie plus violentes dans la zone du col di Lana.

Dans le bassin de Plezzo, l'ennemi a essayé, hier, deux attaques contre les nouvelles positions italiennes sur le Cukla et chaque fois il a été promptement arrêté et repoussé par le feu de l'artillerie et de l'infanterie italiennes.

Sur le Carso, lutte de mines et l'ennemi a employé aussi des liquides enflammés mais sans causer de dommages.

Offensive allemande en préparation

Le grand coup que les Allemands semblent préparer sur les fronts russes serait-il imminent ? Les journaux allemands publient depuis quelques jours des cartes très détaillées de ce front, et il faut signaler que, quelques semaines avant l'offensive contre Verdun, ils avaient procédé de même pour le front français. Il se confirme, d'autre part, que les Allemands songeraient à une prochaine offensive sur le front septentrional russe, afin d'obliger l'adversaire à distraire des forces de Galicie et à permettre ainsi l'envoi de forts contingents autrichiens du front russe au front italien.

Nouveaux troubles à Samos
On mande de Samos que de nouveaux désordres se sont produits dans l'île. Un renfort de cinquante gendarmes y a été expédié d'urgence.

La mort de von der Goltz
Un officier Turc, prisonnier, rapporte que le commandement ottoman a caché longtemps aux troupes la mort de von der Goltz Pacha. Encore trois semaines après sa disparition, on faisait suivre de son nom des ordres du jour, notamment celui qui ordonna aux Turcs de prendre l'offensive contre Bitlis, après la chute de Trébizonde.

Les troupes allemandes
sur le front d'Arménie
Les troupes allemande, évaluées à une ou deux divisions, ont fait leur apparition sur le front arménien, où l'on constate également la présence de nouvelles pièces d'artillerie lourde autrichienne, venues des Balkans.

Un combat avec des comitadjis
On mande de Salonique à l'« Embros » qu'une rencontre sanglante a eu lieu entre une bande de comitadjis et un détachement grec. Sept comitadjis ont été tués et deux ont été faits prisonniers.

Les Américains et les Boches
M. Lansing, au cours d'une interview, a déclaré qu'il avait l'intention de demander à l'Allemagne des détails sur la punition dont fut l'objet le commandant du sous-marin qui attaqua le « Sussex ».

Le secrétaire d'Etat a donné à entendre que les Etats-Unis demanderaient à l'Autriche quel châtiment fut infligé aux commandants des sous-marins responsables de la destruction de l'« Ancona » et de l'« Arabic ».

CHRONIQUE LOCALE
Œuvres départementales d'assistance
Aux Victimes de la Guerre

SOUSCRIPTIONS		105
Commune de Souillac (Suite)		
Flaquière Albert, Corroyeur	3	
Flaquière Pierre, Tanneur	3	
Flaquière Louis, Tanneur	3	
Garderein Etienne, Propriétaire	3	
Leaussagne Auguste, Corroyeur	3	
Léonard Louis, Concierge	4	
Lory Ferdinand, Contremaître	5	
Martine Antoine, Tanneur	3	
Mauzy Frédéric, Corroyeur	6	
Olive Léonie	3	
Parout Alfred, Mécanicien	3	
Perrié Jean, Corroyeur	3	
Roche Jean-Baptiste, Corroyeur	3	
Rouvière Julien, Cultivateur	3	
Sauillière Marie, Vve Rinaucoux, Boul.	4	
Tardieu Frédéric, Corroyeur	3	
Toulza Jean, Ferblantier	3	
Vergne Pierre, Cultivateur	3	
Vergne Martin, Corroyeur	3	
Bizac Jean	5	
Brucel Osmin	3	
Rodges Joseph, Vve Etienne Paul	5	
Dalons Léonce	3	
Tavé Pierre, Négociant	5	
Saufouché M. (Vve), route nationale	5	
Mauré Etienne	5	
Montazel Céline, à Biazay	5	
Martin G., Prof. de M., r. nationale	4	
Ilbert Louis, Percepteur	20	
Bouyé Léon, Institututeur	5	
Bergougnoux, à Bonthe	5	
Dalot François, Contr. des Tabacs	15	
Gayla (Vve), Route nationale	3	
Malet Pierre, Insp. Entrep. des T.	20	
Mastet Justin-Eloi, Institututeur	3	

Bouyé (M.), Quête nouvelle dans l'Ecole	8	50
Cally Ch., Empl. des T. r. Malvarès	5	
Dupuy V. (Vve), née Laborde M.-A.	15	
Laval Marie-Louise, Institutrice	3	
Soulié Edouard, Instituteur	3	
Gratacap Antoinette, Institutrice	50	
Claret Joachim, Adjoint au Maire	3	
Darrieu C. (Vve), Institut. en retr.	3	
Antignac J., Ferbl., rue de la Halle	3	
Bayles Emile, Adjoint au Maire	30	
Berjot Edouard, Secrétaire de M.	5	
Bonnet V. La Ruhe, rue Gambetta	3	
Burhan Joseph, rue Gambetta	3	
Briat J.-A., Greff. de P. r. du Pont	10	
Castagné J. (jeune), C. r. Nationale	5	
Constanty (Vve), Place de la Mairie	3	
Chaumès F., Limon., Pl. des Puits	5	
Darnal Ferdinand (Vve)	3	
Gayla Mélanie (Vve)	3	
Camille Boucher, rue de la Halle	10	
Camperos E., Md. ch. r. de la Halle	3	
Delmas J. (Vve), Epici., r. de Jallat	3	
Delpey U. (Mlle), Café, Rouler	3	
Faurie L. (Vve), Not. Pl. de la Halle	3	
Gaby A., Com. en retr., r. du Pont	20	
Grégoire E., Boul., rue Gambetta	3	
Hébrard L., Pace de la Mairie	3	
Jardon P., Cordonnier, r. Gambetta	10	
Journier Pierre (Mme)	3	
Vayssières P., Coiff., r. de la Halle	3	
Vayssières E., Boucher, r. Gambetta	4	
Vayssières Achille (Mme), S. P.	3	
Sourzac Pierre, Boulanger	3	
Linaud Léandre, Boucher	3	
Société de Sec. Mutuels St-Martin	250	
Salle Raymond, Cordonnier	5	
Martine (Mme), Hôtel, Pl. des Puits	3	
Mauzy M., Cais. d'Ep., r. de la Poste	3	
Mauré Pauline	3	
Mitaine E., Recev. des Postes	15	
Nuvillat Jean, Minotier	40	
Peyrillies Léonie	3	
Loubiers Emilie	3	
Parfait-Lasoux (Mme)	3	
Salvan Edouard, Boulanger	3	
Séret François, Md. de vins	10	
Rossignol (Vve), Café	3	
Rodes Justin, Cordonnier	3	
Malvy M., Cons. gén., Maire	100	
Lascoux Juliette	3	
Lamouroux Delphine (Mme)	3	
Lautier Louis, Coiffeur, r. Gambetta	3	
Lavergne et Fils, Epicier	10	
Barre Pierre, Facteur des Postes	3	
Bessagout Léonie, née Mongalvy, Place de l'Eglise	3	
Dron (Mme)	3	
Bladou Louise, née Vergnes	3	
Blanc G., Meun. Quart. des Granges	5	
Blanchemain (M)	10	
Bonnet L., Phil., Quant.	3	
la Triperie	5	
Brunelle (M), liquor., route du Port	3	
Cardaillac Jh. (M. de)	6	
Cassagnade, route du Port	3	
Cazal	3	
Celière P. (Vve), Quart. des Granges	5	
Chambon A., Industriel	25	
Chambon Louis, Propriétaire, Quartier de la Frégère	3	
Chantelouve Pierre, Facteur	3	
Chassaigne L., Quartier des Granges	3	
Chastagnol Louis, Facteur des P.	3	
Chastrousse Jean, Propriétaire, Quartier de Regnaud	3	
Chavanié	3	
Colambet	3	
Condaminé Philis, Pl. St-Martin	3	
Constant Ph., Quartier des Granges	3	
Cornil Emilien, Serrurier	4	
Costes Henri, Bottier	3	
Courdière Léonie, Av. du Port	3	

St-Félicie
Nous recevons de cette commune une demande de rectification au sujet de la liste publique. Nous répétons que c'est à la Préfecture que doivent être adressées toutes les réclamations. Nous transmettons donc la lettre en question à qui de droit.

Contre les iniquités

Nous recevons trop souvent des plaintes relativement aux allocations journalières, et malheureusement beaucoup de ces plaintes sont justifiées.

Nous avions cru que si quelques personnes n'avaient pas été admises au bénéfice des allocations, c'était parce que leur situation paraissait aisée, et nous refusions de croire que ces personnes étaient victimes de rancunes, de mauvaise volonté de la part de certains dispensateurs.

Nous devons reconnaître que notre confiance était exagérée. Mais il y a moyen de faire rendre justice aux femmes qui n'ont pas obtenu satisfaction.

Les circulaires ministérielles sont précises et elles prévoient même des pénalités contre les potentats qui, arrogants et insolents, font, dans leur commune, mauvaise besogne de tyranneaux.

Dans l'espoir que d'ici

ves, de leur autorité municipale pour vexer et brimer leurs administrés. Nous le répétons, la loi qui punit les personnes qui obtiennent indûment l'allocation journalière, punit également celles qui, par des renseignements erronés et malveillants, empêchent les ayants-droit de toucher cette allocation. Et c'est justice : l'administration compétente ne peut manquer d'entendre les réclamations, les plaintes qui lui ont été adressées et de prendre, quand l'enquête sera terminée, toutes les mesures contre les auteurs responsables des flagrantes iniquités. Quels égards en effet, peut-on avoir pour ces responsables qui, bien lotis, bien rentés, ne manquant de rien, persistent, par de faux rapports, à priver du salaire des milliers d'époux et la prolongation des hostilités ont réduites à faire appel à l'obligeance des voisins, des amis. Justice s'impose, justice doit être rendue.

Propos d'un Cadurcien

A la susdite gare, la scène continue. Pandore aussi. Pandore dort moins que jamais. Que voit-il ? Que sent-il à cette heure ? Lui seul le sait. Le voilà qui tombe en arrière comme si une paire de chasseurs eussent surgi au coin d'un bois. Ses doigts se crispent. Ses narines s'écartent. Ses yeux flamboient. Son visage s'empourpre. Sa moustache elle-même s'agit en soubresauts convulsifs. Son buste prend la raideur du fer. Pandore est en colère. Autour de lui, l'air se charge de catastrophes. Les garde-voies, superstitieux, s'émeuvent et s'interrogent. Nul ne comprend. Chacun attend l'événement que présagent ces signes ineffables.

Ce n'est pas long. Pandore s'ébranle, talons claquant, il est au pas, quoique seul. Oui, au pas et avec la même majesté qu'aux jours de revue du capitaine, dans la cour de la caserne, aux côtés de ses camarades rigides comme lui. Il pousse droit devant soi, franchit les rails, escalade le trottoir, et s'arrête, et se campe, et se tait sans murmurer.

A quatre pas de lui, un train stationnait, un train souillé de poussière et de fumée. Le long de ce train, un homme d'équipe, mué en Maître-Jacques des nécessités de la guerre, lavait, épongeait, essayait, frottait, astiquait. Chaque wagon, chaque portière, avait son tour d'ablutions consciencieuses et son coup de fion réparateur. Mais que vois-je ? Ou plutôt que voit le gendarme aux aguets ?

Il a vu l'homme passer, insouciant et léger, devant une portière ni plus ni moins sale que les autres et lui refuser les soins de propreté prodigués à ses pareilles. Pour lors, ce n'est pas clair ! En trois pas, Pandore est sur le corps du délit. Il lève la jambe gauche. De la main droite il s'accroche à la poignée intérieure de la portière délaissée, se hisse et se trouve sur le plancher du wagon. D'un regard circulaire il inspecte d'abord la voiture dans son ensemble, puis la scrute en détail. Il furete, parvient à la fouille partout, en tous sens, de bas en haut, de long en large, se met à quatre pattes, s'insinue sous les banquettes, dépile les papiers divers de céans, appuie son œil sur les lanternes du plafond, incline la tête et réfléchit.

Pandore réfléchit longuement. En vain. Il ne voit rien ! Il ne sait rien. Une inspiration secourable illumine subit son esprit. S'il consultait son questionnaire, ce guide-âne des gendarmes dans l'embaras ? C'est bien le diable si le questionnaire, qui n'a jamais failli, ne lui livre pas le fil d'Orriane, comme a coutume de dire Pandore au cours de ses tournées parmi les discrets rayons de la pâle aurore, parmi les vagues sons inhérents à la maréchassée et poétisés par Nadaud.

Mais l'avare questionnaire, ce jour-là, ne déroula pas le fil. Que faire ? S'en aller ? Le Sage se contenta de peup, et Pandore de moins en moins. Il reprend la direction de la terre ferme. Déjà, il a posé la pointe de sa botte droite sur le second échelon du marche-pied quand, soudain, sa bouche s'ouvre largement, et de sa bouche béante s'échappent de joyeuses exclamations commencées en juron et finies en apostrophes :

« Ah ! Sacré nom... de malin ! Eh ! dit-elle, l'employé, vous savez, j'en ai tordu de plus fort que vous ! L'embaras ? C'est bien le diable si le questionnaire, qui n'a jamais failli, ne lui livre pas le fil d'Orriane, comme a coutume de dire Pandore au cours de ses tournées parmi les discrets rayons de la pâle aurore, parmi les vagues sons inhérents à la maréchassée et poétisés par Nadaud. Mais l'avare questionnaire, ce jour-là, ne déroula pas le fil. Que faire ? S'en aller ? Le Sage se contenta de peup, et Pandore de moins en moins. Il reprend la direction de la terre ferme. Déjà, il a posé la pointe de sa botte droite sur le second échelon du marche-pied quand, soudain, sa bouche s'ouvre largement, et de sa bouche béante s'échappent de joyeuses exclamations commencées en juron et finies en apostrophes :

« Ah ! Sacré nom... de malin ! Eh ! dit-elle, l'employé, vous savez, j'en ai tordu de plus fort que vous ! L'embaras ? C'est bien le diable si le questionnaire, qui n'a jamais failli, ne lui livre pas le fil d'Orriane, comme a coutume de dire Pandore au cours de ses tournées parmi les discrets rayons de la pâle aurore, parmi les vagues sons inhérents à la maréchassée et poétisés par Nadaud. Mais l'avare questionnaire, ce jour-là, ne déroula pas le fil. Que faire ? S'en aller ? Le Sage se contenta de peup, et Pandore de moins en moins. Il reprend la direction de la terre ferme. Déjà, il a posé la pointe de sa botte droite sur le second échelon du marche-pied quand, soudain, sa bouche s'ouvre largement, et de sa bouche béante s'échappent de joyeuses exclamations commencées en juron et finies en apostrophes :

« Ah ! Sacré nom... de malin ! Eh ! dit-elle, l'employé, vous savez, j'en ai tordu de plus fort que vous ! L'embaras ? C'est bien le diable si le questionnaire, qui n'a jamais failli, ne lui livre pas le fil d'Orriane, comme a coutume de dire Pandore au cours de ses tournées parmi les discrets rayons de la pâle aurore, parmi les vagues sons inhérents à la maréchassée et poétisés par Nadaud. Mais l'avare questionnaire, ce jour-là, ne déroula pas le fil. Que faire ? S'en aller ? Le Sage se contenta de peup, et Pandore de moins en moins. Il reprend la direction de la terre ferme. Déjà, il a posé la pointe de sa botte droite sur le second échelon du marche-pied quand, soudain, sa bouche s'ouvre largement, et de sa bouche béante s'échappent de joyeuses exclamations commencées en juron et finies en apostrophes :

« Ah ! Sacré nom... de malin ! Eh ! dit-elle, l'employé, vous savez, j'en ai tordu de plus fort que vous ! L'embaras ? C'est bien le diable si le questionnaire, qui n'a jamais failli, ne lui livre pas le fil d'Orriane, comme a coutume de dire Pandore au cours de ses tournées parmi les discrets rayons de la pâle aurore, parmi les vagues sons inhérents à la maréchassée et poétisés par Nadaud. Mais l'avare questionnaire, ce jour-là, ne déroula pas le fil. Que faire ? S'en aller ? Le Sage se contenta de peup, et Pandore de moins en moins. Il reprend la direction de la terre ferme. Déjà, il a posé la pointe de sa botte droite sur le second échelon du marche-pied quand, soudain, sa bouche s'ouvre largement, et de sa bouche béante s'échappent de joyeuses exclamations commencées en juron et finies en apostrophes :

« Ah ! Sacré nom... de malin ! Eh ! dit-elle, l'employé, vous savez, j'en ai tordu de plus fort que vous ! L'embaras ? C'est bien le diable si le questionnaire, qui n'a jamais failli, ne lui livre pas le fil d'Orriane, comme a coutume de dire Pandore au cours de ses tournées parmi les discrets rayons de la pâle aurore, parmi les vagues sons inhérents à la maréchassée et poétisés par Nadaud. Mais l'avare questionnaire, ce jour-là, ne déroula pas le fil. Que faire ? S'en aller ? Le Sage se contenta de peup, et Pandore de moins en moins. Il reprend la direction de la terre ferme. Déjà, il a posé la pointe de sa botte droite sur le second échelon du marche-pied quand, soudain, sa bouche s'ouvre largement, et de sa bouche béante s'échappent de joyeuses exclamations commencées en juron et finies en apostrophes :

Les Austro-Boches en France

Nous sommes de ceux qui estiment qu'à priori tous les Boches ou Austro-Boches résidant en France doivent être considérés comme des êtres dangereux pour notre pays... au moins pendant toute la durée de la guerre !

Or, on sait que certains autrichiens excipent de leur origine « tchèque » pour affirmer leur sympathie (!) à l'égard de la France.

Ils trouvent même, chez nous, des répondeurs puissants qui garantissent que le fond du cœur de ces Austro-Boches est pur comme du cristal. Qu'en savent-ils ?

Certes, il s'agit d'incertains. Mais le moyen de les reconnaître ?

Voici un cas typique tout à fait troublant :

Le 16 août 1915 étaient placés sous séquestre tous les biens appartenant à M. Alois Eichler, de nationalité Autrichienne, libraire, avenue du Maine, 6, et rue Jacob, 21, et à sa femme, née Sidonie Opensky.

Sur la demande de M. Eichler, cette mesure fut rapportée le 18 avril 1916, « en considération de l'origine tchèque d'Eichler, parce qu'il a des enfants Français, dont l'un est incorporé dans l'armée française, sur le vu d'un permis de séjour qui lui a été délivré, le 5 octobre 1915, par le préfet de police, au titre tchèque, et d'attestations favorables signées par de hautes personnalités ».

Mais ces temps derniers, sur une lettre du conseiller d'Etat président de la commission des étrangers, le ministre de l'Intérieur a décidé de retirer les permis de séjour accordés à M. Eichler et à sa femme. Cette mesure fut prise sur avis contraire de la commission des étrangers, qui a recueilli des renseignements « desquels il résulte qu'Eichler peut être gravement soupçonné de manœuvres préjudiciables à la sécurité nationale ».

Aussi le procureur de la République a-t-il demandé en référé que la mainlevée de séquestre du 18 avril 1916 fut rapportée.

C'est ce qu'a décidé le président Monier, en nommant M. Nion, huissier, séquestre de tous les biens appartenant à M. et Mme Eichler.

Ajoutons que ceux-ci ont été transférés dans un camp de concentration.

Voilà donc un Austro-Boche, pur Tchéque, qui, grâce à son habileté et à ses hauts protecteurs, avait réussi à tromper le gouvernement.

Des faits nouveaux permettent de croire que ce Tchéque est resté un... étranger dangereux, en vertu de quoi on l'a transféré dans un camp de concentration.

Quel est le Français qui refusera de féliciter le gouvernement pour sa prudence, même si elle est tardive ?

Ne vaut-il pas mieux, en pareille matière et dans les circonstances actuelles, agir d'une façon préventive que de nous entêter dans une confiance aveugle, coupable... et imbécile ?

Presque tous ces étrangers étaient chez nous, avant la guerre, des espions à la solde de Guillaume.

Pourquoi seraient-ils subitement, devenus... « nos amis » depuis que le Kaiser égorge nos compatriotes du nord et de l'est ?

Les Français resteront-ils éternellement des poires ?

Et le gouvernement n'avait-il pas, tout le premier, mis le public en garde en faisant afficher partout :

TAISEZ-VOUS ! MÉFIEZ-VOUS ! LES OREILLES ENNEMIES VOUS ÉCOUTENT ! Méfions-nous, soit !... Mais pourquoi ne pas isoler sans pitié tous les Boches, Austro-Boches ou Turco-Boches qui restent, dans une forte proportion, en dépit de toutes les recommandations, des personnages douteux, par suite dangereux ?

De nombreux cas de rage continuent à être signalés de divers points du département. Hier encore, M. le Vétérinaire départemental a été appelé à Castelnaud-Montréat, afin de pratiquer l'autopsie d'un chien qui avait mordu une jeune enfant. L'examen des viscères de l'animal a permis de conclure à l'existence de la rage.

En vue d'éviter la propagation de ce terrible fléau, M. le Préfet du Lot vient de donner des ordres sévères à M. le Commandant de gendarmerie et à M. le Commissaire de police, pour que les mesures édictées par les arrêtés du 31 mars dernier (port du collier et muselière ou laisse), soient régulièrement appliquées.

Cour d'assises du Lot Les Assises du Lot s'ouvriront à Cahors le mardi 13 juin, à 11 heures du matin, sous la présidence de M. Beyries, conseiller à la Cour d'appel d'Agen, assisté de MM. Grimal président et Belvéze juge au tribunal de Cahors.

Etat-civil de la ville de Cahors Du 6 au 13 mai 1916 Naissances Fery Claude-Julien, à la Maternité. Cortvriendt Alfred-Pierre-Désiré, rue Lamoy, 1. Chevalier Suzanne-Germaine, rue du Lycée.

MARIAGES Malarel Ernest-Paul, typographe et Nègre Henriette-Aurélien lingère. Couaillac Fernand-Henri, soldat musicien au 7^e et Pommer Eugénie-Jeanne, lingère. Ticou François cultivateur, et Malique Marguerite-Marie-Thérèse, s. p.

Décès Bisbal José, coiffeur, 23 ans, Hospice. Deltail François, dit Belmont, cultivateur, 70 ans, aux Ramonets. Périé Jean, garde-champêtre en retraite, 73 ans, rue Lastié, 3. Pujols Marie, épouse Evêque, s. p., 57 ans, rue St-Georges, 1. Gallié Jean-Louis, cultivateur, 74 ans, Hospice. Rigal Gérard, cultivateur, 61 ans, Terre-Rouge.

Pons Joachim, tailleur d'habits, 59 ans, avenue de la Gare. Clavel Jean-Marie, soldat au 9^e régiment d'infanterie, 21 ans, Hôpital-Mixte. Juilla Guillaume, cultivateur, 47 ans, avenue de l'Abattoir. Lavergne François, cultivateur, 61 ans, Hospice.

chés ; cette position fut tenue pendant 5 jours sans que l'ennemi, sous un bombardement continué, ce qui lui avait valu les compliments du général, commandant la division.

Nos félicitations au vaillant officier qui, avant la mobilisation, était contrôleur des tabacs à Cahors.

Ecole de St-Cyr Nous apprenons avec plaisir que nos jeunes compatriotes Mazères Maurice et Martin Roger, caporaux au 20^e d'infanterie, viennent d'être admis à l'Ecole de St-Cyr, comme élèves aspirants. Nos félicitations à nos compatriotes.

Les disparus Parmi les militaires disparus, nous relevons les noms de : Galinier Jean, du 7^e, 4^e compagnie, disparu le 22 août 1914 ; Lucassan Etienne, caporal au 7^e, 10^e compagnie, disparu le 18 février 1915.

Les Retrouvés Parmi les militaires qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés, nous relevons le nom de : Roques Baptiste, du 7^e d'infanterie.

Les envois de pain aux prisonniers de guerre en Allemagne Les journaux ont annoncé que la frontière allemande sera, le 15 mai, fermée aux colis individuels de pain destinés aux prisonniers français en Allemagne.

Il est à supposer que cette information est antérieure à la conclusion d'un accord tout récemment établi entre les deux gouvernements, au sujet de l'alimentation en pain de nos compatriotes prisonniers.

Pareille mesure serait en effet inexplicable au lendemain de la conclusion de cet accord.

D'autre part, l'œuvre toulousaine d'assistance aux prisonniers nécessiteuse du Midi reçoit la dépêche suivante :

« Paris, 12 mai. « Le gouvernement allemand soulève toutes sortes de difficultés au sujet du ravitaillement dans les camps des prisonniers de guerre appartenant aux nations alliées.

« La menace de ne plus laisser entrer les colis de pain en Allemagne en est une preuve.

« Mais jusqu'ici il n'y a eu qu'une menace.

« Au ministère de la guerre (inspection générale des prisonniers de guerre), où nous avons demandé si décidément la frontière allemande allait être fermée aux colis individuels de pain destinés à nos prisonniers, on nous a répondu : « Il n'y a qu'à continuer les envois de pain comme par le passé ».

« Au sujet des mesures de représailles prises à Cassel, Ohrdruf, Soltau, Hozmin, etc., les pourparlers continuent entre l'ambassade d'Espagne à Berlin et le gouvernement impérial. On espère arriver à un accord. »

P. T. T. M. Meaux Henri, mutilé de la guerre, est chargé des fonctions de facteur intérimaire à Jambusse (Lot).

Prix du pain Par arrêté du Maire de Cahors, en date de ce jour, considérant qu'il n'est fabriqué qu'une seule qualité de farine et qu'il ne peut y avoir qu'une seule qualité de pain :

A partir du 14 mai 1916 et jusqu'à nouvel ordre, la taxe du pain dans la commune de Cahors est fixée ainsi qu'il suit : Pain blanc rond, le kilo 0,40 Pain long ou couronne au-dessous de 2 kilos, le kilo 0,425

Divagation des chiens et port du collier De nombreux cas de rage continuent à être signalés de divers points du département. Hier encore, M. le Vétérinaire départemental a été appelé à Castelnaud-Montréat, afin de pratiquer l'autopsie d'un chien qui avait mordu une jeune enfant.

L'examen des viscères de l'animal a permis de conclure à l'existence de la rage.

En vue d'éviter la propagation de ce terrible fléau, M. le Préfet du Lot vient de donner des ordres sévères à M. le Commandant de gendarmerie et à M. le Commissaire de police, pour que les mesures édictées par les arrêtés du 31 mars dernier (port du collier et muselière ou laisse), soient régulièrement appliquées.

Cour d'assises du Lot Les Assises du Lot s'ouvriront à Cahors le mardi 13 juin, à 11 heures du matin, sous la présidence de M. Beyries, conseiller à la Cour d'appel d'Agen, assisté de MM. Grimal président et Belvéze juge au tribunal de Cahors.

Etat-civil de la ville de Cahors Du 6 au 13 mai 1916 Naissances Fery Claude-Julien, à la Maternité. Cortvriendt Alfred-Pierre-Désiré, rue Lamoy, 1. Chevalier Suzanne-Germaine, rue du Lycée.

MARIAGES Malarel Ernest-Paul, typographe et Nègre Henriette-Aurélien lingère. Couaillac Fernand-Henri, soldat musicien au 7^e et Pommer Eugénie-Jeanne, lingère. Ticou François cultivateur, et Malique Marguerite-Marie-Thérèse, s. p.

Décès Bisbal José, coiffeur, 23 ans, Hospice. Deltail François, dit Belmont, cultivateur, 70 ans, aux Ramonets. Périé Jean, garde-champêtre en retraite, 73 ans, rue Lastié, 3. Pujols Marie, épouse Evêque, s. p., 57 ans, rue St-Georges, 1. Gallié Jean-Louis, cultivateur, 74 ans, Hospice. Rigal Gérard, cultivateur, 61 ans, Terre-Rouge.

Pons Joachim, tailleur d'habits, 59 ans, avenue de la Gare. Clavel Jean-Marie, soldat au 9^e régiment d'infanterie, 21 ans, Hôpital-Mixte. Juilla Guillaume, cultivateur, 47 ans, avenue de l'Abattoir. Lavergne François, cultivateur, 61 ans, Hospice.

St-Vincent-Rive-d'Olt

Nous sommes heureux de relever la citation à l'ordre du jour suivante dont a été l'objet notre compatriote M. Lacombe. La citation est ainsi conçue :

« Lacombe Joseph, sergent 1^{re} compagnie de mitrailleurs. Sous-officier territorial ayant pris part à presque tous les combats auxquels le régiment a été mêlé. S'est toujours distingué par son calme et son courage, notamment pendant les affaires d'Avocourt en avril 1916. Il a largement contribué à maintenir l'invulnérabilité de nos lignes. »

Nos félicitations à notre vaillant compatriote.

Reilhaguet Croix de guerre. — Au tableau d'honneur de l'armée avec citation et croix de guerre, témoignage de leur énergie et de leur bravoure, figurent nos compatriotes MM. Ernest Delgal, Paul Gard, Joseph-Ferdinand Sangeat.

Nos félicitations à ces vaillants soldats.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES COMMUNIQUÉ DU 12 MAI (22 h.)

Sur la rive gauche de la Meuse, des combats partiels, engagés au cours de la journée, nous ont permis d'élargir sensiblement nos positions au sud-est d'Haucourt. Bombardement assez vif de la région Mort-Homme-Cumières.

Sur la rive droite, violent bombardement de nos premières et de nos deuxième lignes entre le bois d'Haudeumont et Vaux.

Une attaque allemande dirigée contre nos tranchées au sud-est du fort de Douaumont a été complètement repoussée.

Sur le reste du front, actions d'artillerie particulièrement vives en Champagne et dans les Vosges.

Communiqué du 13 Mai (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

Sur la rive gauche de la Meuse, la LUTTE D'ARTILLERIE a été ININTERROMPUE dans les secteurs du bois d'Avocourt et vers la cote 304.

Au cours de la nuit, nous avons encore réalisé quelques progrès aux abords de la cote 287.

SUR LA RIVE DROITE, les Allemands ont renouvelé, hier, en fin de journée, leurs attaques sur nos tranchées au sud-est du fort de Douaumont.

Malgré la violence du bombardement qui précéda les assauts de l'ennemi, notre ligne n'a fléchi sur aucun point.

Toutes les attaques ont été repoussées avec des pertes sérieuses pour l'adversaire. D'autres tentatives dirigées, au cours de la nuit, sur nos positions au nord de la ferme de Thiaumont, ont été également arrêtées par nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses.

AUX ÉPARGES, une forte reconnaissance allemande qui, après un bombardement tenta d'aborder nos lignes n'a pu déboucher.

Dans la forêt de Parroy et au Ban-de-Sapl, canonnade assez vive.

Nuit calme sur le reste du front.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

SUR LE FRONT RUSSE Trois offensives allemandes repoussées

Après un tir violent d'artillerie, les Allemands ont pris l'offensive contre le secteur de la région de Jacobstadt se trouvant au nord de la gare de Selbourg. N'ayant obtenu aucun résultat, les Allemands, dans la nuit du 11 mai, après un bombardement réitéré de la même région, ont repris leur action offensive. Le combat continue aux abords du village d'Iepukn, détruit par l'artillerie ennemie.

Au sud-ouest du lac Medmus, les Allemands ont pris aussi l'offensive, mais sans aucun succès.

Dans plusieurs autres secteurs des régions de Jacobstadt et de Dvinsk, les Allemands ont exécuté une vive action d'artillerie.

Au nord de Tsrin, au nord-est de la gare de Baranovitchi, l'artillerie allemande a bombardé la région de la métairie d'Ostarchie au village de Boyary, au nord de Tsrin.

Notre artillerie a dispersé en maints endroits les ouvriers ennemis occupés à l'organisation des positions.

Dans la région à l'est de Kolki et près de Nouvel-Olexinetz, nous avons repoussé les tentatives de l'ennemi pour accrocher nos tranchées.

AU CAUCASE : Quelques progrès des Russes

Dans la région d'Aschkaline, nos éléments ont progressé quelque peu dans la direction ouest.

Dans la direction de Bagdad, en Mésopotamie, nous avons repoussé une tentative d'offensive des Turcs.

Dans la région de la ville de Kasrischirine, nous avons enlevé à l'ennemi un canon de modèle autrichien et des munitions d'artillerie.

Le Bon placement à faire

En dépit de l'empressement que témoignent les souscriptions quotidiennes aux Bons et Obligations 5 0/0 de la Défense Nationale, il y a toujours des disponibilités tenues en réserve. Ne vivons pas dans l'espérance de pouvoir faire ultérieurement un meilleur placement et souscrivons de plus en plus aux Bons 4 0/0 à 3 mois, 5 0/0 à 6 mois ou un an et aux Obligations 5 0/0 de la Défense Nationale.

Ces valeurs sont exemptes d'impôts et nous pouvons y souscrire presque partout chez tous les Comptables du Trésor et aux guichets de la Banque de France.

C'est le bon placement à faire actuellement.

BON CIDRE DE NORMANDIE PUR JUS Conduché -- Cahors

Paris, 13 h. 20

Tentatives désespérées des Turcs Toutes leurs attaques échouent

De Petrograd : Les Turcs continuent leurs tentatives désespérées pour rétablir leur situation en Arménie... d'ailleurs sans le moindre succès.

L'ennemi cherche à prendre l'offensive contre le centre Russe, dans la région d'Erzindjan afin d'alléger la pression que les Russes exercent dans la région de Baïbourt.

Ces tentatives, malgré les renforts allemands, restent vaines.

Les Russes progressent toujours

De Petrograd au Times : On apprend que les avant-gardes du général Baratoff, qui approchent de Khanik (frontière Persique), avancent rapidement, couvrant en quelques jours plus de 60 kilomètres.

Les Turcs, n'attendant même pas les renforts ottomans disponibles par la chute de Kut-el-Amara, s'enfuient hâtivement vers l'ouest.

Le prix du charbon va diminuer

De Londres : Le taux des frets maxima pour les charbons expédiés d'Angleterre, diminuera sensiblement à partir du 10 juin.

Sur le front Balkanique Quelques engagements

De Salonique : On confirme l'occupation par deux régiments français du poste grec de Dovatepe.

Les engagements quotidiens continuent avec les Austro-Allemands dans la région de Guevgheli et Doiran.

ARRESTATION D'UN ESPION

D'Athènes : La police grecque vient d'arrêter à Salonique un sous-officier autrichien inculpé d'espionnage.

La Maçonnerie Italienne

De Rome : Le Grand Convent des Loges italiennes a décidé de rompre toutes relations avec les Loges allemandes.

Cette décision continuera même après la guerre.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

Nos alliés Russes continuent à accumuler leurs succès en Asie.

Sur le front nord ils progressent dans la région de Baïbourt et les Turcs cherchent à arrêter cette avance en exerçant une pression sur le centre des lignes de nos amis, vers Erzindjan. Toutes ces tentatives restent vaines.

Au sud, dans la région de Bagdad, les Russes sont à la frontière persique et vont se heurter aux armées ottomanes renforcées par des troupes allemandes. Mais les ressources en hommes des Austro-Allemands sont limitées ; certainement les effectifs qu'ils ont envoyés en Mésopotamie sont modestes et constituent un simple appui moral.

Le choc sera pourtant sérieux. Mais la confiance de nos alliés est absolue. La chute de Bagdad serait un terrible coup pour Constantinople !...

On signale quelques engagements dans les Balkans. Rien encore de très important. Sauf à Verdun, les troupes, sur tous les fronts, sont sur le qui-vive.

L'entêtement du Kronprinz n'est pas récompensé. Il modifie ses attaques, les multiplie, les espace, les rapproche... rien n'y fait : il encaisse toujours et ne peut inscrire à son actif que d'énormes pertes. C'est insuffisant pour justifier le bâton de maréchal que son père « papa » tient en réserve pour lui !... La journée d'hier est excellente pour nos troupes : l'ennemi a échoué partout ; nous avons, au contraire, marqué quelques progrès. Voilà de quoi reconforter Wolff et ses lecteurs !

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphore Garnal

Remplace l'huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.